



UNIVERSITÀ DI PADOVA
ISTITUTO DI STORIA DEL DIRITTO

Padoue, le 27 oct. 1964
v. S. Pietro 41.

Mon cher et très honoré collègue
je vous avais signalé, dès notre con-
naissance à Vienne il y a une quinzaine de jours,
mon intérêt pour la collaboration de votre ami
commun à nous, M. Guignaschi, dans l'enseigne-
ment universitaire à Venise.

La chose se peut-elle faire, car à l'Institut Su-
périeur d'Economie et Commerce, il y a la fa-
culté de Langues et Littératures étrangères, dans la
quelle on va s'occuper une section orientaliste
(il y a déjà, comme arabiste, Mlle. Vallino). On
pourrait, donc, y installer une chaire de Littérature
turque.

À la suite d'une convention internationale cultu-
relle italo-turque, le gouvernement italien s'est obli-
gé d'entretenir deux chaires de la matière, à savoir
celle de Rome et celle de Naples. À Rome l'enseigne-
ment était donné par un collègue dont je ne me
rappelle plus le nom, substitué, en 1960, par M. Brando,
à - en tant que chargé de cours, était titulaire de
chaire à Naples -, mais depuis 1962 a disparu.

La grace que je viens de vous demander, en
mon nom aussi des Dogen de Venise - qui, certainement

ne peut pas paraître en premier rang - est de sa-
voir (en voie officielle), si le gouvernement turc
ne s'opposerait - il pas au fait d'un transfert de
la chaire de langue et littérature turque de l'univer-
sité de Rome à celle de Venise.

En effet cette dernière ville offre beaucoup d'avau-
tages, à cause de ses archives qui conservent beaucoup
de matériel diplomatique envisageant les rapports entre
l'Empire Ottoman et la Rep. de Venise, depuis XVI jusqu'au
XIX siècles, et aussi à cause de l'existence d'un
Centre d'étude Venise - Levant chez la Fondation Cini,
qui peut aussi décerner de bourses d'études.

Je suis convaincu que s'il n'y aura pas d'opposition
de la part du gouvernement turc, on pourra bien vite
arranger l'affaire chez nous; l'essentiel c'est de
réallumer un deuxième enseignement turcien
en Italie.

Je vous prie, mon cher collègue, de bien vouloir peser
sur le dévouement que je tiens de vous procurer, et
d'agréer l'assurance de ma haute considération

Carlo Guido Mor